

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.781 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 30 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Etranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

L'Hommage aux Morts

Nous approchons de la fête des morts, qui sera par-dessus tout cette année la fête des morts pour la Patrie.

C'est le moment où toutes les pensées et tous les sentiments de la France se tournent d'un même mouvement vers la mémoire des glorieuses victimes tombées à travers les champs de bataille où se jouait et où continue de se jouer le sort de la France. Et certes, aucun de nous n'aura attendu le rappel du calendrier pour rendre dans l'ardente ferveur de son âme l'hommage dû aux officiers, sous-officiers et soldats morts pour le pays. Mais l'hommage revêt un caractère plus grave et plus solennel lorsque, à l'occasion d'une date qui nous appelle aux devoirs de la pitié, il associe toutes les âmes en une sorte de manifestation commune.

A Paris, — le Petit Provençal a annoncé hier, — on a décidé qu'un pylône orné des drapeaux des puissances alliées et de cartouches aux armes de la capitale, serait érigé dans chacun des cimetières où reposent des militaires dévoués à la défense de la Patrie, nous dit-on, « recevront l'hommage et les fleurs que la pitié de la foule parisienne apportera. »

C'est là une initiative touchante et qui, réalisée sous cette même forme ou autrement, mérite de s'étendre dans les pays tout entier.

Dans toutes les villes et dans tous les villages de France comme à Paris, les populations voudront accomplir dignement leur pieux devoir : en ce jour de la fête des Trépassés où elles ont eue l'honneur de voir les tombes de leurs chers disparus, elles tiendront à rendre en même temps un hommage ému à nos morts connus ou inconnus de la guerre.

Tout en conservant la caractère de discrétion et d'austérité dont il convient de ne pas se départir à l'égard des morts, cette manifestation doit être imposante.

Elle le sera partout.

On a dit que la gloire est le soleil des morts. Cette gloire-là, nos admirables officiers, sous-officiers et soldats qui ont succombé en héros ont gagnée vaillamment. Ils ont donné leur vie pour la Patrie. Ils ont sacrifié leur existence pour assurer la sécurité et pour sauvegarder l'honneur de la France. La France doit s'incliner avec vénération devant leur mémoire.

Et tous ces héros n'ont pas de tombes vers lesquelles puissent se diriger nos mélancoliques pèlerinages du jour des morts. La plupart sont restés là-bas. La plupart dorment leur dernier sommeil là où ils s'étaient bravement battus et où la pitié de ceux qui restent n'a le plus souvent pu que donner aux restes glorieux une humble sépulture en quelque coin de terre, profondément déchiré par le choc des combats.

Mais il n'est pas besoin de tombes pour que notre pitié s'incline et pour que notre admiration s'élève.

D'esprit et de cœur, nous sommes avec tous ces morts glorieux, nous sommes avec tous nos morts de la guerre : nous savons tout ce que nous leur devons tout ce que la France leur doit et leur devra.

Nous savons que c'est grâce à eux que notre patrie bien-aimée fait fièrement face aux envahisseurs, qu'elle reste fièrement debout contre les barbares, qu'elle s'élève de jour en jour plus haut dans les sympathies et dans l'admiration du monde civilisé. Nous savons que la France leur doit tout ce qu'elle est. Et nous savons aussi que la France leur devra l'avenir radieux que lui préparent les sublimes efforts de nos armées.

La France est gardée par le sacrifice de ceux qui meurent.

C'est par eux qu'elle vivra, qu'elle sera belle, grande et glorieuse : rendons hommage à nos morts !

CAMILLE FERDY.

Guillaume II chef militaire

Le colonel Chousski donne, dans la Gazette de la Bourse, de Pétersbourg, la caractéristique suivante de Guillaume II, comme chef suprême des armées :

La carrière de chef militaire de Guillaume II a, jusqu'à présent, abouti à une série d'échecs subis par les Allemands aussi bien contre les Français que contre les Russes, et une série de défaites subies par les Autrichiens, dont la tactique est également dirigée par le kaiser. La division des forces austro-allemandes a marqué le début de la guerre. Ensuite, l'arrêt des opérations en France, pour prendre l'initiative contre les Russes, en Prusse orientale, puis l'abandon de ce champ pour se précipiter vers l'Autriche et, enfin, le retour vers la Prusse orientale : tout cela prouve l'absence d'un plan fixe et d'un but nettement arrêté. On commence des opérations multiples, sans en mener une seule à bonne fin.

Une étrange instabilité et une grande nervosité se manifestent dans tous les actes du petit Guillaume d'aujourd'hui. C'est le résultat de l'absence de cet équilibre d'esprit et de caractère que, selon Napoléon, tout chef militaire doit posséder.

L'Exode d'un Peuple

Les réfugiés belges en Angleterre. Impressions de Folkestone. Une ville pour les réfugiés.

Un rédacteur de l'Information, qui s'est rendu à Folkestone, trace la vision suivante de l'exode du peuple belge :
« Sous ma tente, dès le petit jour, c'est une rumeur de foule d'où montent des sanglots et des au déclinés. Sur les quais le plus pitoyable spectacle s'offre à moi.
Le port est encombré de bateaux de tous les gabarits et de tous les tonnages : il y a de grands vapeurs charbonniers, des yachts de plaisance, des barques de pêche et jusqu'à de minuscules esquifs. Toutes ces embarcations sont chargées à couler bas de malheureux réfugiés belges en quenelles, les traits haës, le masque figé dans une immuable expression de désespoir, les bras tendus vers la terre anglaise dans un geste d'innée supplication. C'est le plus poignant des spectacles que ces milliers de faces livides et ces mains implorantes qui semblent se dégarer comme d'un linceul du brouillard qui couvre encore le port et la mer.
« Au devant moi, les habitants d'Anvers fuyant les barbares. Quand, demain, je quitterai Folkestone, ils seront plus de trente mille.
« Dans des navires dégorge sans cesse des foules nouvelles. Je vois là des femmes en robe de soie, les pieds nus, le visage et les vêtements noirs d'avoir passé la nuit dans la saute au charbon, dans un mauvais gîte ; sur un vapeur, il y avait des femmes et des enfants jusque dans la chambre des machines, à fond de cale partout.
« Les habitants de Folkestone — il faut le proclamer — font preuve envers les malheureux belges de la plus haute générosité, du dévouement le plus attentif. Par groupes, ils emmènent les réfugiés chez eux, les lavent, confortent, aident les femmes à marcher, prennent les petits enfants dans leurs bras. Très rapidement on organise dans certaines tentes et à l'entrée des tentes protestants des distributions de lait, de pain, de bière, de viande froide. Beaucoup de dames anglaises ne peuvent retenir leurs larmes. »

Un canon allemand de 420 fait explosion

Madrid, 29 Octobre.

L'« Imparcial » annonce qu'un des trois canons de 420 qu'emploient les Allemands à leur aide droite, fit explosion par excès de charge et provoqua une terrible catastrophe.

Les servants et les 250 hommes qui étaient à proximité de la pièce furent horriblement déshabillés. Les membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie à 41 kilomètres du lieu de l'explosion.

Les éclats de mitraille atteignirent des forces d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres, tuant et blessant de nombreux soldats en arrière.

Plusieurs fermes voisines s'effondrèrent.

Dans un immense trou creusé par l'explosion, disparut la machine de guerre.

Sous menace d'encourir les peines les plus sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de la catastrophe.

LA GRANDE BATAILLE

L'avance générale s'accroît sur tous les points

Dans l'Argonne, nos troupes enlèvent vaillamment les tranchées ennemies

Bordeaux, 29 Octobre.

Le colonel d'infanterie breveté Paulmier, est promu général de brigade pour la durée de la guerre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

Les pertes allemandes au total sont de 760.000 hommes

Paris, 29 Octobre.

Le « Petit Parisien » dit, d'après le journal socialiste de Leipzig, que les pertes allemandes sur les divers fronts, en morts, blessés et prisonniers seraient de 760.000 hommes.

Les troupes allemandes vont succomber à la lassitude

Paris, 29 Octobre.

Les journaux considèrent que l'armée allemande opérant dans le Nord montre des signes de lassitude. Le lieutenant-colonel Rousset, dans le Petit Parisien dit que des assauts aussi furieux que ceux donnés ces jours derniers ne peuvent se renouveler indéfiniment, et que les troupes ainsi gaspillées succomberont à l'épuisement et on se demande si ce moment n'est pas arrivé pour les Allemands.

Quelque nombreuse que soit l'armée allemande, elle finira par fondre. Elle a été toujours menée à la boucherie à l'Ouest contre à l'Est. La victoire va sourire aux alliés.

La Bataille des Flandres

Huit fois les Allemands ont été repoussés sur l'Yser

Un pont de cadavres

Londres, 29 Octobre.

D'après une dépêche adressée d'Amsterdam, un officier allemand déclare : « Nous avons traversé sept fois l'Yser, sept fois nous avons été repoussés avec des pertes terribles. Enfin, nos morts devenus si nombreux formèrent un pont sur lequel nous tentâmes de traverser la rivière, mais nous avons encore été repoussés. »

Le combat de rue de Dixmude

Flandre occidentale, 29 Octobre.

Lundi matin, une force allemande est entrée à Dixmude et paralysa les défenseurs un court espace de temps.

Aucun récit détaillé ne peut être obtenu, mais il semble que les forces de défense se sont retirées d'abord, puis sont retournées contre les assaillants et ont repris le dessus.

La plus grande partie du bataillon allemand a finalement été capturée dans la ville, avec l'aide des forces d'alentour.

Les Allemands ont tout ravagé autour de Dixmude

Londres, 29 Octobre.

On mande de Flessingue aux journaux que Dixmude est complètement détruit.

Les Allemands ont ravagé toutes les villes des environs, notamment Licherfeld et Thiel.

Le curé et les citoyens notables de Roulers et de Staden ont été pendus ou fusillés.

La Grande Bataille

L'avance générale s'accroît sur tous les points

Dans l'Argonne, nos troupes enlèvent vaillamment les tranchées ennemies

Bordeaux, 29 Octobre.

Le colonel d'infanterie breveté Paulmier, est promu général de brigade pour la durée de la guerre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

Les pertes allemandes au total sont de 760.000 hommes

Paris, 29 Octobre.

Le « Petit Parisien » dit, d'après le journal socialiste de Leipzig, que les pertes allemandes sur les divers fronts, en morts, blessés et prisonniers seraient de 760.000 hommes.

Un canon allemand de 420 fait explosion

Madrid, 29 Octobre.

L'« Imparcial » annonce qu'un des trois canons de 420 qu'emploient les Allemands à leur aide droite, fit explosion par excès de charge et provoqua une terrible catastrophe.

Les servants et les 250 hommes qui étaient à proximité de la pièce furent horriblement déshabillés. Les membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie à 41 kilomètres du lieu de l'explosion.

Les éclats de mitraille atteignirent des forces d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres, tuant et blessant de nombreux soldats en arrière.

Plusieurs fermes voisines s'effondrèrent.

Dans un immense trou creusé par l'explosion, disparut la machine de guerre.

Sous menace d'encourir les peines les plus sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de la catastrophe.

La Vie dans les Tranchées

Les stratèges et les tacticiens s'étaient évertués à décrire, selon leurs conceptions, avant qu'elle fut déclarée, la guerre qui met actuellement aux prises les alliés et les barbares germaniques. Les uns avaient prédit une guerre de mouvement, les autres, une guerre de siège. Ceux-ci avaient raison : ceux-là n'avaient pas tort. Les deux modes, en effet, se sont déroulés à tour de rôle depuis le commencement de la campagne.

Ce fut bien une guerre de mouvement que constituèrent les opérations préliminaires. Nos troupes combattirent successivement en Belgique, dans le Nord de la France ; puis, l'heure inquiétante de la retraite qui aboutit à l'éclatante reprise de l'offensive qui se poursuit en ce moment. C'est à partir de cette reprise de l'offensive que les Allemands inaugurèrent la guerre de siège à laquelle nous avons bien dû nous résigner à les suivre.

Les Allemands sont maîtres dans l'art de se terrer. Ils redoutent le corps à corps et préfèrent s'enfermer dans des tranchées, dans des tranchées de fer, de bois, de sacs, de sacs remplis de matériaux artificiels et des travaux de terrassements sont les caractéristiques de leurs tranchées guerrières. Lors de la poursuite, à Champaubert et à Montmirail, nos troupes

furent émerveillées par les habiles dispositions prises par les soldats ennemis. Les tranchées profondes et spacieuses que les nôtres dédaignent de creuser firent sur eux une impression déprimante. Pour répondre du feu au fusil se décidèrent enfin à la confection de ces tranchées qui leur avaient tant répugné à l'origine. Bien leur en prit, car, depuis, les victimes des Allemands deviennent plus rares.

Les terrasseurs et les mineurs de la région du Nord déploient donc toute leur activité, toute leur ingéniosité pour faire de leurs gîtes souterrains sinon des palais, du moins des refuges très habitables. J'ai visité quelques-unes de ces tranchées, et je dois déclarer que jamais les Teutons journaliers n'ont su aménager de semblables gîtes, à l'abri de la pluie, du mauvais temps et des balles. Ici, la paille remplace le lit et les couvertures. On a aménagé aux chefs de tranchées appartements confortables à manger et chambre à coucher. Sur des étagères creusées à même la terre, sont disposés des livres, des papiers, des victuailles : des rateliers retiennent les armes à portée de la main des combattants. Le profane non prévenu, passant à proximité de ces véritables fourmillières, ne soupçonnerait pas la vie intense qui se déroule ainsi sous le sol, tandis que les uns surveillent

l'ennemi, les autres fument, lisent, jouent aux cartes ou font leur correspondance.

Car, de temps en temps, pour rompre la monotonie, des coups de feu sont échangés entre adversaires. Malheur au « Prussien » qui s'aventure hors de son trou tandis qu'il escompte le manque de vigilance des Français ; une balle bien décochée l'expédie dans un monde meilleur.

De temps en temps cependant, une entente tacite permet à un soldat de chaque camp une sortie non dangereuse en dehors de la tranchée. Pourvu qu'il s'y rende sans arme, l'Allemand ou le Français peut, à tour de rôle, dans une certaine région, aller dans un champ voisin chercher des pommes de terre pour les camarades. Et cela rappelle la situation identique à Sebastopol, où Russes et Français fraternisaient à l'heure des repas pour se remettre en position et se « canarder » consciencieusement ensuite à l'heure du combat.

Mais cette entente n'est que localisée. En général, chacun reste terré dans son trou. La sortie ne se fait que du côté français pour l'attaque. Elle a donné déjà des résultats appréciables. Elle se poursuivra et nous assurera la victoire, tant nos troupes montrent de courage, de ténacité, de bonne humeur et d'entrain.

LA GRANDE BATAILLE

L'avance générale s'accroît sur tous les points

Dans l'Argonne, nos troupes enlèvent vaillamment les tranchées ennemies

Bordeaux, 29 Octobre.

Le colonel d'infanterie breveté Paulmier, est promu général de brigade pour la durée de la guerre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

Les pertes allemandes au total sont de 760.000 hommes

Paris, 29 Octobre.

Le « Petit Parisien » dit, d'après le journal socialiste de Leipzig, que les pertes allemandes sur les divers fronts, en morts, blessés et prisonniers seraient de 760.000 hommes.

Un canon allemand de 420 fait explosion

Madrid, 29 Octobre.

L'« Imparcial » annonce qu'un des trois canons de 420 qu'emploient les Allemands à leur aide droite, fit explosion par excès de charge et provoqua une terrible catastrophe.

Les servants et les 250 hommes qui étaient à proximité de la pièce furent horriblement déshabillés. Les membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie à 41 kilomètres du lieu de l'explosion.

Les éclats de mitraille atteignirent des forces d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres, tuant et blessant de nombreux soldats en arrière.

Plusieurs fermes voisines s'effondrèrent.

Dans un immense trou creusé par l'explosion, disparut la machine de guerre.

Sous menace d'encourir les peines les plus sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de la catastrophe.

La Vie dans les Tranchées

Les stratèges et les tacticiens s'étaient évertués à décrire, selon leurs conceptions, avant qu'elle fut déclarée, la guerre qui met actuellement aux prises les alliés et les barbares germaniques. Les uns avaient prédit une guerre de mouvement, les autres, une guerre de siège. Ceux-ci avaient raison : ceux-là n'avaient pas tort. Les deux modes, en effet, se sont déroulés à tour de rôle depuis le commencement de la campagne.

Ce fut bien une guerre de mouvement que constituèrent les opérations préliminaires. Nos troupes combattirent successivement en Belgique, dans le Nord de la France ; puis, l'heure inquiétante de la retraite qui aboutit à l'éclatante reprise de l'offensive qui se poursuit en ce moment. C'est à partir de cette reprise de l'offensive que les Allemands inaugurèrent la guerre de siège à laquelle nous avons bien dû nous résigner à les suivre.

Les Allemands sont maîtres dans l'art de se terrer. Ils redoutent le corps à corps et préfèrent s'enfermer dans des tranchées, dans des tranchées de fer, de bois, de sacs, de sacs remplis de matériaux artificiels et des travaux de terrassements sont les caractéristiques de leurs tranchées guerrières. Lors de la poursuite, à Champaubert et à Montmirail, nos troupes

furent émerveillées par les habiles dispositions prises par les soldats ennemis. Les tranchées profondes et spacieuses que les nôtres dédaignent de creuser firent sur eux une impression déprimante. Pour répondre du feu au fusil se décidèrent enfin à la confection de ces tranchées qui leur avaient tant répugné à l'origine. Bien leur en prit, car, depuis, les victimes des Allemands deviennent plus rares.

Les terrasseurs et les mineurs de la région du Nord déploient donc toute leur activité, toute leur ingéniosité pour faire de leurs gîtes souterrains sinon des palais, du moins des refuges très habitables. J'ai visité quelques-unes de ces tranchées, et je dois déclarer que jamais les Teutons journaliers n'ont su aménager de semblables gîtes, à l'abri de la pluie, du mauvais temps et des balles. Ici, la paille remplace le lit et les couvertures. On a aménagé aux chefs de tranchées appartements confortables à manger et chambre à coucher. Sur des étagères creusées à même la terre, sont disposés des livres, des papiers, des victuailles : des rateliers retiennent les armes à portée de la main des combattants. Le profane non prévenu, passant à proximité de ces véritables fourmillières, ne soupçonnerait pas la vie intense qui se déroule ainsi sous le sol, tandis que les uns surveillent

l'ennemi, les autres fument, lisent, jouent aux cartes ou font leur correspondance.

Car, de temps en temps, pour rompre la monotonie, des coups de feu sont échangés entre adversaires. Malheur au « Prussien » qui s'aventure hors de son trou tandis qu'il escompte le manque de vigilance des Français ; une balle bien décochée l'expédie dans un monde meilleur.

De temps en temps cependant, une entente tacite permet à un soldat de chaque camp une sortie non dangereuse en dehors de la tranchée. Pourvu qu'il s'y rende sans arme, l'Allemand ou le Français peut, à tour de rôle, dans une certaine région, aller dans un champ voisin chercher des pommes de terre pour les camarades. Et cela rappelle la situation identique à Sebastopol, où Russes et Français fraternisaient à l'heure des repas pour se remettre en position et se « canarder » consciencieusement ensuite à l'heure du combat.

Mais cette entente n'est que localisée. En général, chacun reste terré dans son trou. La sortie ne se fait que du côté français pour l'attaque. Elle a donné déjà des résultats appréciables. Elle se poursuivra et nous assurera la victoire, tant nos troupes montrent de courage, de ténacité, de bonne humeur et d'entrain.

LA GRANDE BATAILLE

L'avance générale s'accroît sur tous les points

Dans l'Argonne, nos troupes enlèvent vaillamment les tranchées ennemies

Bordeaux, 29 Octobre.

Le colonel d'infanterie breveté Paulmier, est promu général de brigade pour la durée de la guerre.

Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

Les pertes allemandes au total sont de 760.000 hommes

Paris, 29 Octobre.

Le « Petit Parisien » dit, d'après le journal socialiste de Leipzig, que les pertes allemandes sur les divers fronts, en morts, blessés et prisonniers seraient de 760.000 hommes.

Un canon allemand de 420 fait explosion

Madrid, 29 Octobre.

L'« Imparcial » annonce qu'un des trois canons de 420 qu'emploient les Allemands à leur aide droite, fit explosion par excès de charge et provoqua une terrible catastrophe.

Les servants et les 250 hommes qui étaient à proximité de la pièce furent horriblement déshabillés. Les membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie à 41 kilomètres du lieu de l'explosion.

Les éclats de mitraille atteignirent des forces d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres, tuant et blessant de nombreux soldats en arrière.

Plusieurs fermes voisines s'effondrèrent.

Dans un immense trou creusé par l'explosion, disparut la machine de guerre.

Sous menace d'encourir les peines les plus sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de la catastrophe.

La Vie dans les Tranchées

Les stratèges et les tacticiens s'étaient évertués à décrire, selon leurs conceptions, avant qu'elle fut déclarée, la guerre qui met actuellement aux prises les alliés et les barbares germaniques. Les uns avaient prédit une guerre de mouvement, les autres, une guerre de siège. Ceux-ci avaient raison : ceux-là n'avaient pas tort. Les deux modes, en effet, se sont déroulés à tour de rôle depuis le commencement de la campagne.

Ce fut bien une guerre de mouvement que constituèrent les opérations préliminaires. Nos troupes combattirent successivement en Belgique, dans le Nord de la France ; puis, l'heure inquiétante de la retraite qui aboutit à l'éclatante reprise de l'offensive qui se poursuit en ce moment. C'est à partir de cette reprise de l'offensive que les Allemands inaugurèrent la guerre de siège à laquelle nous avons bien dû nous résigner à les suivre.

Les Allemands sont maîtres dans l'art de se terrer. Ils redoutent le corps à corps et préfèrent s'enfermer dans des tranchées, dans des tranchées de fer, de bois, de sacs, de sacs remplis de matériaux artificiels et des travaux de terrassements sont les caractéristiques de leurs tranchées guerrières. Lors de la poursuite, à Champaubert et à Montmirail, nos troupes

furent émerveillées par les habiles dispositions prises par les soldats ennemis. Les tranchées profondes et spacieuses que les nôtres dédaignent de creuser firent sur eux une impression déprimante. Pour répondre du feu au fusil se décidèrent enfin à la confection de ces tranchées qui leur avaient tant répugné à l'origine. Bien leur en prit, car, depuis, les victimes des Allemands deviennent plus rares.

Les terrasseurs et les mineurs de la région du Nord déploient donc toute leur activité, toute leur ingéniosité pour faire de leurs gîtes souterrains sinon des palais, du moins des refuges très habitables. J'ai visité quelques-unes de ces tranchées, et je dois déclarer que jamais les Teutons journaliers n'ont su aménager de semblables gîtes, à l'abri de la pluie, du mauvais temps et des balles. Ici, la paille remplace le lit et les couvertures. On a aménagé aux chefs de tranchées appartements confortables à manger et chambre à coucher. Sur des étagères creusées à même la terre, sont disposés des livres, des papiers, des victuailles : des rateliers retiennent les armes à portée de la main des combattants. Le profane non prévenu, passant à proximité de ces véritables fourmillières, ne soupçonnerait pas la vie intense qui se déroule ainsi sous le sol, tandis que les uns surveillent

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert hier à Marseille. Au pluviomètre de l'Observatoire, on a recueilli 0 millimètre 9 d'eau. Le thermomètre marquait à 7 heures du matin, 6 degrés 9 ; à 1 heure de l'après-midi 14 degrés 2 ; à 7 heures du soir 13 degrés 5. Minimum de la nuit, 4 degrés 5. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 765 millimètres 3 ; maximum, 766 millimètres 5. Un vent faible de Nord-Ouest, faible d'Est-Nord-Ouest, puis modéré d'Est-Sud-Est, a régné toute la journée. La mer était agitée à Marseille, à Sète, à Alger, peu agitée à Collobat, à Nice, à Oran, houleuse à Ferrat, au Cap Corse, aux Sarguiniers, à Nemours, très houleuse à Bone et à Ferrassat.

L'expropriation des quartiers de la Bourse. — Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. le Maire, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Ernest Grand, propriétaire de l'immeuble sis rue des Grallins, 12.

Par l'organe de M. Borel, M. Grand demandait pour son immeuble une indemnité de 45.000 fr., la ville lui offrait 25.430 fr. ; le jury a accordé à M. Grand 29.500 fr.

Les locataires dudit immeuble ont obtenu les indemnités suivantes :
Mme Léon demandait 600 fr., la ville lui offrait 130 fr. ; le jury a accordé 330 fr.
Mlle Bourrelly demandait 500 fr., la ville lui offrait 50 fr. ; le jury a accordé 105 fr.
Mme Sarrat demandait 500 fr., la ville lui offrait 1 fr. ; le jury a accordé 50 fr.

M. Galinard demandait 1.030 fr., la ville lui offrait 120 fr. ; le jury a accordé 100 fr.
Dans toutes ces affaires les intérêts de la ville étaient défendus par M. Charles Blanc ; ceux des locataires par M. Coste et Henri Blanc.

La fête des Morts. — Elle sera cette année imposante. Notre population tout entière voudra honorer, tout particulièrement les héros tombés glorieusement sur les champs de bataille. A cette occasion, la grande fleuriste Mme J. Sylvestre, place de la Bourse (téléphone 58-50), a exposé une collection de chrysanthèmes des plus beaux et des plus variés.

Cours de mécanoïles de la Chambre de Commerce. — Une heureuse initiative vient d'être prise par la Chambre de Commerce pour les nombreux blessés qui sont en traitement à l'Hôpital militaire et à l'Hôpital de la Croix-Rouge. Il existe dans cette école la bibliothèque des cours de mécanoïles. La Chambre de Commerce se fait un devoir de mettre les livres de cette bibliothèque à la disposition de ceux qui ont montré tant d'héroïsme dans les premiers engagements et qui attendent avec la plus vive impatience le moment où ils pourront retourner au feu.

L'entreprise Conrad-Zscholke et Cie. bassin de la Madrague-Ville, serait hâter l'achèvement des travaux de la ligne de chemin de fer de la Madrague-Ville à la Chapelle. Les travaux sont occupés des ouvriers terrassiers et manœuvres qui accepteraient le travail spécial de son entreprise. S'y présenter.

A l'audience des flagrats défilés. — Le 8 octobre dernier, sur un trainway de la Corniche, deux pickpockets, louchés sur la plateforme, utilisèrent leurs pieds au plus grand des risques, pour voler les vêtements de deux dames. Les deux auteurs de ces vols furent surpris, au boulevard de la Corde, au moment où ils venaient de subtiliser le portefeuille de M. Schickler. Aussitôt arrêtés, ils étaient traduits hier à l'audience des flagrats défilés où ils ont été reconnus et condamnés pour vols identiques.

Le tribunal a infligé à ces deux pickpockets d'origine italienne, nommés José Picozos et Camero Lois, 3 ans de prison et 500 francs d'amende.

L'Alliance Provençale de Jeunes Filles sténographes. Institut professionnel et commercial féminin (8^e année d'existence), 10, rue de l'Académie, a organisé, au profit de ses membres et de leurs familles, un concours de sténographie dans les maisons de commerce et les grandes administrations. L'enseignement individuel permet à chaque élève de suivre son cours d'entraînement et de perfectionnement. La directrice reçoit tous les jours, de 4 h. 30 à 6 heures. Les inscriptions sont reçues tout le jour.

Un amant délaissé se venge. — Dans la matinée d'hier, vers 7 heures, à la place de la Bourse, un homme du nom de Eugène Henri Nicolas, 35 ans, accostait une jeune femme, nommée Marie Charbonnier, qui, après avoir vécu marié avec lui durant plusieurs mois, l'avait quitté ces temps derniers. Eugène-Henri Nicolas venait prier son ancienne amie de reprendre la vie commune. La jeune femme ayant refusé d'accéder à son désir, le terrassier ne trouva alors rien de mieux que de lui jeter du vitriol au visage. Sa lâche vengeance accomplie, Eugène Nicolas réussit à s'enfuir, mais il devait être arrêté quelques instants après, au boulevard de la Corde, par la police du 11^e arrondissement, où il a été écroué à la disposition du Parquet.

Quant à Marie Charbonnier, qui a reçu les soins de M. le docteur Montoux, son état quoique assez grave, n'inspire pas d'inquiétude.

Une escroquerie nouvelle. — Voici un genre d'escroquerie qui n'a encore été utilisé que deux fois, mais qui pourrait faire de nombreuses victimes, si on n'y prenait garde. Mme Charret, habitant 5, rue Saint-Georges, n'ayant plus, depuis bien longtemps, des nouvelles de son fils qui est soldat, fit passer une note dans les journaux. Un escroc, qui utilisait déjà le procédé il y a quelques jours, se rendit auprès de Mme Charret, et disant se nommer Marty et être sergent, lui apporta avec son fils, avait été blessé au combat de Dieuze et qu'il était prisonnier en Allemagne. Mme Charret remercia chaudement le sergent Marty et ne fit aucune difficulté pour lui remettre une somme de 4 francs que celui-ci avait dépensée, affirmant lui avoir procuré les renseignements qu'il apportait bénévolement.

Le sergent Marty ayant quitté Mme Charret, elle se mit à réfléchir et se demanda si elle lui avait été dit et si elle n'avait pas à apprendre qu'elle avait été trompée. Elle porta plainte au commissaire de police du quartier et

donna de l'escroquerie un signalement suffisamment précis pour permettre à la Sûreté de le retrouver.

En tous cas, les personnes qui ont des parents aux armées doivent se tenir en garde contre les informateurs bénévoles qui se présentent à elles ; il y a de grandes chances pour que ce soient de simples et vulgaires escrocs.

Renversé par un automobile. — M. Joseph Dapelo, 36 traversier, rue de la République, hier, vers midi, à la hauteur de la rue Saint-Cannat, une bicyclette passa devant M. Dapelo qui s'arrêta une seconde après qu'il eut vu qu'une automobile conduite par M. Louis B., le renversa. Immédiatement relevé par M. B., et conduit dans une pharmacie voisine, M. Dapelo y reçut les premiers soins, puis ramené à son domicile, 60, rue de l'Académie. On ne croit pas que les contusions présentent un caractère sérieux de gravité.

Un noyé dans le bassin de Sainte-Marthe. — Un acte de décès, attribué à la mort, a été constaté l'après-midi, vers 6 heures, au quartier de Sainte-Marthe. Plusieurs habitants de cette localité virent à cette heure un homme se jeter résoluement dans le bassin du Canal, voisin de ce village. En toute hâte, ils essayèrent de secourir le malheureux, mais ne purent ramener qu'un cadavre. Entouré de soins, M. Gozzi, commissaire de police, et le docteur Maurin, s'étaient rendus sur les lieux. Ils procédèrent aux constatations médicales. Mais l'identité ne fut qu'imparfaitement établie. Diverses personnes reconnurent dans le dément un nommé Joseph Guillon, 40 ans, tondeur de chiens, habitant rue Feysseval, 2. Or, à cette adresse, on ne connaît pas de personne de ce nom. M. Guillon, 40 ans, tondeur de chiens, habitant rue Feysseval, 2. Or, à cette adresse, on ne connaît pas de personne de ce nom. M. Guillon, 40 ans, tondeur de chiens, habitant rue Feysseval, 2. Or, à cette adresse, on ne connaît pas de personne de ce nom.

Plainte en vol. — Mme Albrand, rentière, demeurant boulevard Périer, 7, ayant constaté la disparition de divers objets évalués à 400 fr. environ, a porté plainte contre la personne qui s'est emparée de ces objets, connue d'être l'auteur de cette soustraction. Le commissaire de police du quartier a reçu la plainte de Mme Albrand et transmis une note au service de la Sûreté.

Exploits de cambrioleurs. — Profitant de l'absence de M. Angel Peccioni, des maillards, demeurant boulevard Périer, 7, ayant constaté la disparition de divers objets évalués à 400 fr. environ, a porté plainte contre la personne qui s'est emparée de ces objets, connue d'être l'auteur de cette soustraction. Le commissaire de police du quartier a reçu la plainte de Mme Albrand et transmis une note au service de la Sûreté.

Veillard disparu. — Depuis avant-hier soir, M. Adrien Martinet, âgé de 71 ans, a disparu de son domicile, rue Saint-Ferréol, 40, appartenant à M. X... Le veillard, Ferdinand Morzes, qui est âgé de 11 ans, est le fils de M. Morzes Michel, place Saint-Ferréol, 14. Il s'est enlevé de son domicile et se trouve au commissariat de police de la rue Breteuil. Nos félicitations.

Acte de probité. — Le jeune Morzes Ferdinand, élève de l'école communale rue Puget, 10, appartenant à M. X..., a trouvé un portefeuille de 500 fr. appartenant à M. X... Le jeune Morzes Ferdinand, élève de l'école communale rue Puget, 10, appartenant à M. X..., a trouvé un portefeuille de 500 fr. appartenant à M. X... Le jeune Morzes Ferdinand, élève de l'école communale rue Puget, 10, appartenant à M. X..., a trouvé un portefeuille de 500 fr. appartenant à M. X...

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Baccalauréat. — Parmi les jeunes gens qui ont subi avec succès les épreuves du baccalauréat (8^e série mathématiques), nous relevons avec plaisir le nom de notre jeune compatriote M. Coste Joseph, fils de notre ami, M. Coste Marius, le maître de la rue Mirabeau, et neveu de notre camarade Jean François de la Poste. Nos adressons au jeune bachelier et à toute sa famille nos bien cordiales félicitations.

THÉÂTRES ET CONCERTS

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

COURRIER MARITIME

DEPART DE COURRIER

MOUVEMENT DES PORTS

ANIMAUX

LOCATIONS

LEÇONS

OFFRES D'EMPLOIS

DEMANDES D'EMPLOIS

ANIMAUX

LOCATIONS

LEÇONS

OFFRES D'EMPLOIS

DEMANDES D'EMPLOIS

ANIMAUX

LOCATIONS

LEÇONS

OFFRES D'EMPLOIS

DEMANDES D'EMPLOIS

NOUVELLES MARITIMES

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

LES EXAMENS

LES CONSEILS DE REVISION

Chronique d'Aix

La Solidarité Nationale

LES COMITÉS DE SECOURS

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

RAYONS X

REPRÉSENTANT

LE PETIT PROVENÇAL

COLIS POSTAUX

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVENIR DEVOILÉ

CONSULTATIONS JURIDIQUES

COUTURIÈRES

AVIS DIVERS

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

RAYONS X

REPRÉSENTANT

LE PETIT PROVENÇAL

COLIS POSTAUX

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVENIR DEVOILÉ

CONSULTATIONS JURIDIQUES

COUTURIÈRES

AVIS DIVERS

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

RAYONS X

REPRÉSENTANT

LE PETIT PROVENÇAL

COLIS POSTAUX

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVENIR DEVOILÉ

CONSULTATIONS JURIDIQUES

COUTURIÈRES

AVIS DIVERS

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

RAYONS X

REPRÉSENTANT

LE PETIT PROVENÇAL

COLIS POSTAUX

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVENIR DEVOILÉ

CONSULTATIONS JURIDIQUES

COUTURIÈRES

AVIS DIVERS

Amorces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

AVIS IMPORTANT